**Prédications Protestantes dans les Alpes du sud ​**

**Dimanche 7 août 2016**

Lectures

Hébreux 33 10-16

Luc 12 32-48

L’Evangile du jour dans Luc 12 commence par :

Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les cieux, où le voleur n'approche point, et où la teigne ne détruit point.

### Même s’il faut prendre le texte d’aujourd’hui au 2éme degré, je n’ai pas réussi à pouvoir construire moi-même la prédication d’aujourd’hui qui me convenait et suis parti d’une faite par le pasteur Marcel Mbenga. Le temps m’a manqué pour construire quelque chose de complet à partir du Psaume 33 qui faisait partie des lectures du jour, ces trois premiers versets m’ont servi de base pour la louange.

### Aujourd’hui, bien plus qu’hier, dans de nombreux domaines, il est exigé de certains qu’ils se comportent comme des modèles en société. On attend par exemple des sportifs de haut-niveau qu’ils aient une vie irréprochable. On pense que leur grande exposition médiatique, leurs revenus très confortables les obligent et les engagent à être des exemples pour d’autres jeunes et mêmes des adultes. C’est aussi le cas des responsables politiques, des chefs d’entreprises, des comédiens bien connus et j’en passe. L’Eglise n’est pas en reste. L’éthique exigée des uns n’est pas toujours la même que celle attendue des autres fidèles. Certains s’en offusquent au nom de l’égalité entre tous les baptisés (le sacerdoce universel cher aux protestants) et d’autres y trouvent une juste lecture pour que la parole portée soit crédible. Revenons au texte de l’Evangile de ce matin. Jésus est entouré de ses disciples les plus proches et de toute la foule de gens qui s’intéressent à son enseignement. Il appelle à la vigilance. Il appelle à se tenir prêts pour accueillir le Royaume. Pierre se permet alors cette question : « Seigneur, est-ce à nous que tu adresses cette parabole, ou aussi à tous ? ». On ne peut pas voir dans cette question une simple respiration de l’enseignement. Portée par un apôtre qui s’est déjà illustré bien souvent comme le porte-parole de tous, cette question est loin d’être anodine. Dans sa formulation même, elle présuppose le « Nous » des apôtres et le « Tous » des autres appelés. Par cette question, Pierre pose, de fait, une différence entre les uns qui sont au bénéfice d’une plus grande responsabilité et les autres qui sont appelés à se laisser accompagner par les premiers. On peut supposer que la parabole que Jésus propose à la suite de la question de Pierre est en guise de réponse. Rien n’est moins sûr. Néanmoins, nous pouvons à juste titre, être interpellés par ce « nous » et ce « tous » mis en opposition ici ou en vis-à-vis. En même temps, comme toujours, il ne suffit pas de lire une parabole en faisant des analogies et des comparaisons pour comprendre l’enseignement de Jésus. Une parabole est toujours beaucoup plus complexe que ce qu’elle laisse entendre. Une parabole a pour vocation d’éveiller en nous notre imagination. Du coup, plutôt que l’analyse de la parabole, j’aimerais laisser mon imagination me conduire vers ce qu’elle évoque en moi à partir de ces deux petits mots « nous » et « tous ». A travers la réponse de Jésus, j’entends quelque chose de l’ordre d’une part de la récompense. La récompense octroyée à l’intendant qui se sera montré fidèle. Et d’autre part quelque chose de l’ordre de la punition. La punition que subira l’intendant inconséquent. Du coup, je ne sais pas pour vous, mais moi, je suis à ce stade presque choqué. Choqué d’imaginer la punition au cœur de l’Evangile. Je n’arrive pas à concilier ces deux termes qui me paraissent antinomiques : punition et évangile. Ce qui paraît comme une atténuation me paraît comme aggravant. La punition sera en fonction de l’état d’information de la personne. L’idée du mérite me semble s’introduire ici. Encore une antinomie avec Évangile. Alors si je suis aussi choqué, c’est certainement qu’il convient de creuser un peu plus pour comprendre.

Oui, l’Evangile nous dit la grâce de Dieu. L’Evangile est grâce. Cette clé de lecture est toujours ma boussole.  
Mais, il est aussi vrai que de tout concentrer sur cette boussole, nous passons à côté de la dimension de la loi évoquée et portée non seulement dans les Ecritures mais aussi par Jésus lui-même.  
« Je ne suis pas venu abolir la loi, mais, l’accomplir ». C’est Jésus qui le dit dans son sermon sur la montagne. Matthieu 5, 17. Jésus le dit dans son discours inaugural de sa mission sur terre d’après l’évangéliste Matthieu. Il y trace en quelque sorte sa feuille de route. Et il évoque à dessein la place de la loi dans son enseignement et dans sa mission. Il accomplira la loi. Jésus n’a pas parlé que de la grâce. Il nous parle aussi de la loi. Et c’est certainement cette dimension qui est ici évoquée.  
La loi expose le couple bien/mal. Certes ! Discerner ce qui est bien et ce qui est mal ne nous est pas toujours accessible. L’apôtre Paul écrit : « je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas... »  
Romains 7, 19 et suivants. Et l’apôtre termine cette séquence en écrivant : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » Pour l’apôtre, vouloir le bien est à notre portée mais pratiquer le bien nous échappe. Ce constat ne saurait disqualifier la loi de Dieu au contraire. Nous ne pouvons pas faire l’économie de la loi dans nos comportements. La loi garde toute sa pertinence en ce qu’elle nous aide à mieux nous tenir à notre justice et nous remettre entièrement à la grâce de Dieu. Du coup plutôt que tout concentrer sur l’Evangile de la grâce ou bien tout concentrer sur la loi de Dieu, il convient de laisser résonner en nous le couple Loi de Dieu – Evangile de la grâce.

J’ai relu un excellent article du pasteur/professeur Jean Ansaldi.

*« Petite note personnelle, son premier poste comme pasteur pour Jean Ansaldi a été Jarnac. Jean m’a accompagné lorsque j’étais catéchumène, il a été et reste encore une référence. Il nous a marié en 1969 avec une cérémonie œcuménique, et il est grandement responsable de ce que je suis devenu par la suite »*.

Je reprends, Jean Ansaldi a publié en 1996, qui pour moi garde toute sa pertinence à ce sujet. Je cite un court extrait : « Si l’Eglise cessait de s’inscrire dans le couple loi-évangile, elle se réduirait au statut peu glorieux de servante idéologique de la modernité ; elle serait condamnée à fournir sans cesse une caution religieuse à une culture qui ne ferait que la précéder sur la voie du toujours plus de jouissance. C’est ce qui révèle ma misère et qui me rend humble devant Dieu et devant les hommes. Ce n’est donc que par balbutiements que nous avançons. C’est pourquoi garder vivant le couple Loi-Evangile est tellement intéressant pour que nous puissions avancer avec confiance………. »  
C’est la loi qui nous convainc de nos échecs. La mission que nous recevons peut-être conduite à bien et aussi elle peut être polluée par nos mauvais comportements. Chaque mission confiée à un appelé est accompagnée des conditions particulières d’exercice. Le respect des conditions posées en fonction de la mission confiée peut conduire à la réussite ou à l’échec. Dans sa parabole, j’entends Jésus éveiller en nous cette conscience. Il est possible de rater complètement sa mission parce qu’on n’a pas respecté les règles. Mais, il est aussi possible de la mener à bien. La loi nous pose la question de la responsabilité. Il nous appartient d’être responsables face à la mission. Et tous ne sont pas appelés à la même fonction.  
« Est-ce à nous ou à tous que tu adresses cette parabole ? » La parole de Jésus ne peut donc pas s’adresser à tous de manière indifférenciée ? Selon la responsabilité qui est la nôtre, selon la mission qui nous est confiée, il est normal que l’éthique exigée ne soit pas la même. Dire cela ne nie aucunement que tous les humains sont égaux en droits. Mais, tous n’ont pas les mêmes devoirs. Tous les baptisés sont appelés au sacerdoce. Tous les baptisés sont médiateurs entre Seigneur et le monde, c’est-à-dire ils sont prêtre, prophète et roi. Tous les baptisés sont appelés à louer Dieu et intercéder pour le monde auprès de Dieu et tous sont aussi appelés à parler de Dieu au monde par le biais du témoignage. Tel est depuis toujours la formulation du sacerdoce universel développé par la Réforme. Mais, tous n’exercent pas les mêmes fonctions et l’éthique exigée n’est pas la même pour tous. Et les conditions d’accès à ces fonctions ne sont pas les mêmes non plus.

L’intendant qui est appelé à administrer les biens du Maître se doit de ne pas s’ériger en bourreau, s’enivrer, et avoir d’autres comportements qui disqualifieraient sa fonction et rendraient inopérant son service. Au regard du comportement éthique, les mêmes règles ne peuvent donc pas se plaquer sur tous de manière non sélective.  
Jean Ansaldi illustre cela en disant : « certaines fautes disqualifient des ministères financiers, d’autres disqualifient des ministères de la prédication, d’autres encore des ministères auprès des jeunes, etc. ». C’est bien cette exigence que j’entends Jésus développer dans cette parabole.  
Oui, tous responsables dans le cadre de la mission sacerdotale mais les exigences éthiques ne reposent pas sur tous de manière comparable. C’est en cela aussi que l’on discerne la force de la loi. Mais, tout cela n’enferme personne et ne condamne personne à jamais. L’Evangile à son tour prend alors tout son sens. L’accueil inconditionnel dont nous gratifie le Christ peut alors être reçu à sa juste valeur. La promesse de Dieu en Jésus nous remet sans cesse debout et en marche. Ainsi, l’apôtre Paul dans l’extrait cité de l’Epitre aux Romains écrit et nous pouvons le reprendre à notre compte : « Grâce soit rendue à Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur » Oui, grâce lui soit rendu parce que son dernier mot sur nous est : **grâce**

.  
Amen